

# Trump a dit tout haut ce que nombre d'Africains pensent tout bas



Que signifie “shit hole country” ? Country = région, pays – Shit = merde – Hole = trou – Donc pays de trou à merde ; mais Internet donne aussi merdier, trou perdu, trou à rats, trou merdique, enfer, galère.

Le Président Trump s’exprime souvent dans un langage cru, imagé, argotique. On se souviendra du tollé provoqué par sa façon d’aborder les femmes “en les saisissant par leur chatte”. Ça n’est pas raffiné, c’est du langage troupier. On

imagine des marines en situation de merde dans un pays de merde... Ce langage, on le retrouve dans le cinéma et les livres américains et je suppose aussi dans le langage quotidien non officiel.

Mais nous qui avons reçu une bonne éducation dont les gros mots étaient drastiquement bannis ? Notre langage était BCBG parce que notre monde l'était. Aujourd'hui notre langage reflète l'état de notre environnement et de plus en plus nous employons des expressions grossières : des putain, cons, connards, merdes, emmerdeurs et situations merdiques et des « cazzo » en italien. Quand nous sommes confrontés à des réalités inacceptables et que nous sommes impuissants, la seule protestation qui nous reste est celle du langage pour exprimer notre révolte, le plus intensément possible. Mais même notre liberté de nous exprimer est menacée.

En 1993, je faisais du bénévolat dans un slum à Calcutta. Une très jeune femme habillée du manteau intégral noir musulman, mais avec autour du visage une petite dentelle blanche, est venue me présenter son bébé d'environ 1 an atteint par la polio et dont les petites jambes flasques pendouillaient lamentablement. Cet enfant dans la misère des bidonvilles était déjà irrémédiablement foutu au départ. Il aurait suffi d'un vaccin pour éviter cette catastrophe ! Et il y en avait combien comme lui ? Dans le dossier d'une petite fille nous avons trouvé "adresse de la mère : quai numéro 4 de la gare ferroviaire de Howrah"... et le reste à l'avenant. Bien sûr, j'ai pensé "Quel pays de merde ! Ils ont de l'argent pour construire des bombes atomiques mais pas pour vacciner leurs gosses, ni pour instruire, ni pour loger leur population".

En 1936, mes beaux-parents sont allés travailler dans l'administration du Congo. Ils nous parlaient du Ruanda Urundi et du Kivu comme de véritables paradis. En 1956, nous sommes allés au Katanga où mon père a créé une école pour former des enseignants indigènes. Les enfants allaient à l'école. Les mines étaient actives et les travailleurs y bénéficiaient de

la protection de la loi. Aujourd'hui, des gosses creusent à mains nues dans des trous pour y chercher des métaux rares ou même des matériaux radioactifs. Quand, en plus, je vois les reportages concernant les massacres au Ruanda, au Kivu, au Kasai... je pense avec dépit "Un si beau pays, quel pays de merde..." En 1959, nous avons fait le voyage Jadotville-Cape Town avec notre petite VW. À l'époque cette moitié sud de l'Afrique était paisible et florissante. L'actuel Zimbabwe était le grenier à céréales. Aujourd'hui, on y meurt non seulement parce que les fermiers blancs sont assassinés mais aussi à cause de la famine. Comment ne pas penser "Ce pays magnifique, quel pays de merde..."

Quand des personnes sont lapidées, mutilées, décapitées en place publique, des homosexuels pendus ou jetés du haut d'immeubles, des enfants subissent des mutilations génitales, etc. et que nous sommes horrifiés mais impuissants, le dernier recours pour exprimer notre pitié envers ces victimes de la barbarie, c'est de dire "mon Dieu, mais quels pays de merde..."

La violence envers les animaux : l'égorgement sans étourdissement, les maltraitances dans l'élevage industriel et dans les abattoirs, les chiens qui sont employés comme appâts vivants pour pêcher des requins, les requins dont on coupe les ailerons et qu'on rejette à la mer, les chiens et chats dépecés vifs et jetés dans l'huile bouillante pour être mangés comme mets raffinés, jeter les homards vivants dans l'eau bouillante, (c'est du même acabit, ne riez pas de la loi qui l'interdit), tuer des rhinocéros car on pense que leur corne est aphrodisiaque... dépecer les bébés phoques, etc. Les cruautés n'en finissent pas ! Alors, excédés par l'horreur mais impuissants, la seule révolte qui nous reste c'est de dire "mais quel pays de merde qui autorisent cela !" et aussi "quels gens de merde qui sont capables de telle barbarie".

Des pays s'indignent parce qu'ils se sentent insultés par l'expression "shit hole country" ? Pour quelle raison les ressortissants de ces pays fuient-ils leur pays ? Parce qu'ils

estiment que leur pays est un paradis sur terre ou bien parce que eux-mêmes considèrent que leur pays est un pays de merde dont il faut partir ? Que dire des pays, slum, township et autres bidonvilles où les enfants naissent parce que les adultes ont des besoins physiologiques mais pas les moyens de les nourrir, ni de les éduquer, ni de leur assurer un avenir ? Les migrants ne nous disent-ils pas qu'ils partent de leur pays parce que, chez eux, ils n'ont aucun avenir ? Un pays dans lequel il n'y a pas d'avenir pour ses citoyens vous appelez ça comment ?

Les allochtones qui viennent vivre dans nos pays, pour quelle raison ont-ils quitté leur pays et vivent-ils chez nous ? Parce qu'ils estiment que leur pays d'origine est un paradis sur terre ou bien parce que eux aussi, dans leur for intérieur, pensent que leur pays d'origine est un shit hole country ? N'est-ce pas ce sentiment, conscient ou inconscient, qui les rend frustrés, jaloux et si agressifs à notre égard ?

Là je n'ai parlé que du sens figuré de cette expression, mais au sens propre, pour quelle raison a-t-on créé, le 19 novembre, la journée mondiale des toilettes ? L'OMS dit qu'il y a des milliards d'individus qui vivent sans toilettes, ce qui a un impact important sur la santé et le développement. Pas de toilettes mais pas non plus d'égouts. Si dans le Tiers Monde les gouvernements décidaient de creuser des égouts et de placer des épurateurs pour assainir les eaux usées non seulement ce serait un pas important pour la santé publique mais cela donnerait du travail à ceux qui émigrent dans l'illusion d'en trouver chez nous.

Crier au scandale et faire l'offusqué c'est facile. Il est plus difficile de faire son examen de conscience et de s'interroger sur les raisons pour lesquelles non seulement le Président Trump mais aussi les migrants eux-mêmes jugent ces pays de façon aussi sévère. Le Président Trump n'est pas le seul : lisez le livre de Loïc Le Floch Prigent "carnet de route d'un africain". Ecoutez l'avis de Alpha Blondy.

<http://www.tv5mondeplus.com/toutes-les-videos/Magazine/l-invite-l-invite-tv5monde-2017-2018-45>

Nicolas Sarkozy n'a-t-il pas dit que les Africains n'étaient pas entrés dans l'histoire et Emmanuel Macron n'a-t-il pas dit aux étudiants de Ouagadougou que s'ils n'avaient pas d'électricité c'était à cause de l'incompétence de leur président ? Bien sûr on crie contre Trump, puisque c'est politiquement correct, mais en fait il dit tout haut dans son style percutant ce que de nombreux autres disent tout bas et timidement.

En fait, n'est-ce pas que nous vivons une époque de merde ? Ça a toujours été ? Peut-être, mais il me semble qu'aujourd'hui plus que jamais nous en sommes conscients. Sans diagnostic, il n'y a pas de remède.

**Anne Lauwaert**